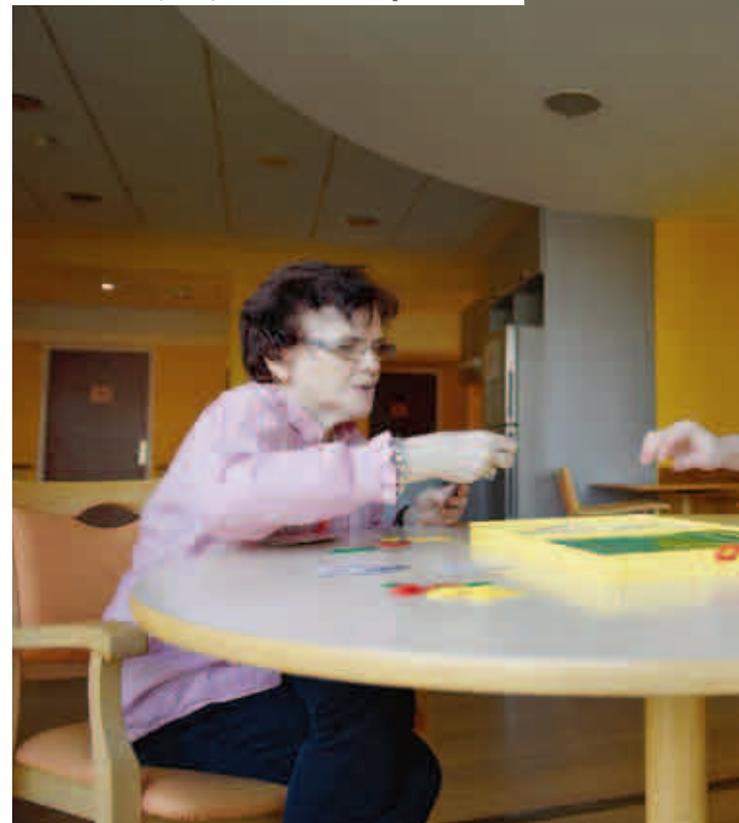


Pascal (à gauche) chante pour accompagner Kiki, le chanteur accordéoniste qui anime un après-midi dansant. Florence Brochoire pour La Croix



Josiane dispute une partie de Nain jaune avec Élias, le fils de la responsable de l'unité des personnes handicapées vieillissantes (PHV). Florence Brochoire pour La Croix



Le regard de la photographe
Florence Brochoire

Comment vit-on aujourd'hui dans une maison de retraite ? C'est pour répondre à cette question que *La Croix* a décidé de suivre sur une année le quotidien de la résidence de l'Abbaye. Avec l'idée de mieux comprendre les enjeux qui se posent dans l'hébergement

« Yolande, ma sœur de cœur. Ma seule famille »

À la résidence de l'Abbaye

(12/12). Pendant un an, « La Croix » a suivi le quotidien d'une maison de retraite. Pour ce dernier épisode, direction l'unité des personnes handicapées vieillissantes. Un endroit où vivent dix personnes avec une déficience mentale, au milieu des autres résidents. La rencontre de deux mondes, celui du handicap et celui du grand âge.

Tir à l'arc ou goûter gourmand ? Idéalement, Josiane aurait bien enchaîné les deux. Mais une « tendinite enflammée » en a décidé autrement. « Je ne fais plus de tir à l'arc car cela me fait mal au bras », confie cette dame de 66 ans que les soucis ligamentaires n'empêchent heureusement pas de profiter des douceurs pâtisseries de la résidence de l'Abbaye. Donc, pour Josiane, ce sera goûter gourmand, en compagnie de Nicole, que cette histoire de tendinite fait bien rigoler. « Il faut toujours que tu fasses ton intéressante », ironise-t-elle.

Et c'est parti pour un scénario immuable entre ce duo inséparable. En général, cela commence par une blague de Nicole suivie d'une réplique bien sentie de Josiane. Ensuite, c'est trois minutes de dispute, une bouderie mutuelle d'une demi-heure puis une réconciliation d'au moins trois ou quatre heures.

Avant une nouvelle blague qui fait tout repartir. « Josiane, c'est mon amie pour la vie », nous disait Nicole cet automne (1). « Une amitié de chien et chat. Elles se chamaillent sans arrêt mais elles s'adorent », dit Carine Koutana, aide médico-psychologique.

Josiane et Nicole vivent au troisième étage de l'Abbaye, dans l'unité des personnes handicapées vieillissantes (PHV). C'est fin 2013 qu'a été ouverte cette structure destinée à accueillir dix personnes avec un handicap mental. Une unité pleinement intégrée au reste de la maison de retraite. Le midi et le soir, les dix membres prennent leur repas au restaurant en compagnie de tous les autres résidents. « Chaque mercredi, on fait aussi notre "table d'hôte". On fait les courses, la cuisine et on invite un ou deux résidents à manger », explique Carine Coutana.

À l'Abbaye, l'unité PHV ne passe pas inaperçue. « On a des personnes pleines d'énergie... », sourit Nathalie

C'est souvent à voix basse que se saluent les résidentes qui se croisent dans les couloirs. Alors qu'à l'étage des PHV, on s'interpelle, on s'exclame, on éclate de rire.

Pierre, la responsable de l'unité. Et honnêtement, ça se voit. Dans les autres étages, l'ambiance est, comment dire, plutôt feutrée. C'est souvent à voix basse que se saluent les résidentes qui se croisent dans les couloirs. Alors qu'à l'étage des PHV, on s'interpelle, on s'exclame, on éclate de rire. Un endroit joyeux, vivant, chaleureux. À l'image de la chorale où chaque semaine ●●●



Claire joue avec Jinga, le chien de l'Association française de thérapie assistée par l'animal (Aftaa) qui intervient une fois par semaine auprès de quelques personnes.

Florence Brochoire pour La Croix



de personnes âgées dépendantes. Mais surtout de raconter l'existence et le regard sur le monde de ces hommes et de ces femmes, arrivés dans la dernière étape de leur vie. De donner la parole à ce « grand âge » souvent si peu audible dans l'espace public.

Dernier volet d'un reportage au long cours de Pierre Bienvault, accompagné des photographies prises au fil de l'année par Florence Brochoire. Un complément « multimédia » est également à retrouver sur notre site www.la-croix.com.

●●● toute l'unité chante Nathalie de Gilbert Bécaud. Ou de Pascal, concentré de tendresse et d'amour, qui, spontanément, a envie de faire la bise à toute personne qu'il rencontre dans la résidence. Ce qui, au départ, décontenait un peu les dames tout en retenue de l'Abbaye.

Deux mondes qui, au fil du temps, ont appris à se connaître. Le monde du handicap et celui du grand âge. Deux univers avec une même vulnérabilité désormais partagée. Au départ, les membres de l'unité PHV, eux aussi, ont été un peu déboussolés par la découverte de cette vieillesse qui leur était inconnue. Celle des dames de 90 ou 100 ans. Celle des silences, des murmures, des gestes lents, des déambulateurs et des fauteuils roulants. « Mais nos résidents sont habitués à la collectivité car, dans leur immense majorité, ils ont toujours vécu en foyer. Et de façon naturelle, ils ont le sens de l'entraide. Souvent, d'ailleurs, ils se proposent pour pousser les fauteuils des autres résidentes », dit Nathalie Pierre.

Les dix personnes de l'unité PHV n'ont pas toutes le même niveau de handicap. Ce qu'elles ont en commun, c'est ce parcours de vie un peu cabossé dans une France qui, hier encore plus qu'aujourd'hui, avait du mal à faire une place pleine et entière au handicap mental. Des enfances passées un peu à l'école et beaucoup à la maison. Auprès de parents qui, au fil du temps, ont vieilli eux aussi. Puis une vie d'adulte partagée entre des foyers, des CAT devenus ensuite Esat, toutes ces structures où travaillent

des personnes avec un handicap. Avec souvent une certaine fierté. « C'est important de se sentir utile, confie Françoise, qui a travaillé dans la restauration. On mettait le couvert, on servait à table. Plus tard, j'ai fabriqué des bijoux puis des antennes de télévision. » Claire, elle aussi, a travaillé dans la restauration. « Enfin, je faisais la plonge, sourit cette dame de 69 ans. J'ai aussi passé le motoculteur dans les jardins. Puis, à la fin, je mettais des agrafes sur des sacs-poubelles pour des avions. »

Josiane, elle, a travaillé dans une sellerie parisienne. « Pour faire des sacs, des cartables et même, un jour, une très jolie descente de lit que j'ai donnée à ma nièce. » Des souvenirs intacts. Les bons comme les mauvais. « Mon premier jour de travail, un gars m'a flanqué un coup de pied et m'a cassé le pouce. Alors mon père est venu et je peux vous dire que ça a bardé. » Dans les bons souvenirs

paroles

« Favoriser l'accueil des personnes handicapées vieillissantes »

Pascal Champvert, directeur de la résidence de l'Abbaye

« La question des personnes handicapées vieillissantes est devenue cruciale dans notre société. À 60 ans, elles doivent quitter les

de Josiane, il y a surtout Gérard, qu'elle a rencontré dans un appartement thérapeutique. Et là encore, ça « a bardé ». Enfin au début. « Gérard avait une autre copine, Marie-Claude. Et il n'arrivait pas à choisir entre elle et moi. » Alors Odile l'éducatrice a fini par dire à Gérard que cela ne pouvait durer. Et que « c'était Josiane ou Marie-Claude ». Finalement, cela a été Josiane. Une histoire d'amour qui s'est poursuivie jusqu'à l'Abbaye où le couple a emménagé dès l'ouverture de l'unité PHV. Après le décès de Gérard, Josiane est restée dans l'unité dont elle est devenue la figure centrale.

C'est elle qui a pris Nicole sous son aile dès son arrivée. « Dès le premier jour, elle m'a dit de venir manger avec elle », confie cette dernière, pour qui les premiers mois ont été délicats à l'Abbaye. À la différence des autres, Nicole n'a jamais vécu

foyers où elles ont vécu pendant parfois trente ou quarante ans. Le problème est qu'il manque des structures pour prendre le relais. Certaines personnes, faute de place, sont alors maintenues dans ces foyers, ce qui empêche l'arrivée de gens plus jeunes. D'autres vont dans des maisons de retraite sans moyens supplémentaires pour les accompagner, alors qu'il s'agit de personnes ayant besoin de davantage d'attention. Ici, sans le soutien du département du Val-de-Marne, nous n'aurions pas pu ouvrir cette unité. »

Recueilli par Pierre Bienvault

« Parfois, le handicap sépare, éloigne. Nous, cela nous a encore plus rapprochés. »

en foyer. « Elle a d'abord habité avec sa grand-mère, sa mère et sa tante. Puis, elle a fini par rester seule dans son appartement », raconte Fanny Martin, éducatrice spécialisée. « J'étais avec mon chat et mon chien. J'étais heureuse, je sortais faire mes courses. J'allais au parc, je faisais du vélo », raconte Nicole qui, peu à peu, s'est isolée de plus en plus. Les fenêtres de son appartement fermées en permanence.

C'est cette solitude, devenue trop pesante, que sa tutrice a voulu briser en faisant venir Nicole à l'Abbaye. Et ce n'est pas un hasard si toutes les deux ont choisi la chambre la plus lumineuse de l'étage. Une manière de s'ouvrir sur le monde. « Au début, Nicole a eu du mal à s'habituer à la collectivité. Dès la fin des repas, elle remontait s'enfermer dans sa chambre », raconte Fanny Martin. Puis la porte de Nicole a fini par s'ouvrir, de plus en plus souvent. Et aujourd'hui, c'est la plus active de l'unité. « Je l'ai surnommée "la fusée" car elle ne tient pas en place », confie Carine Coutana. « Ici, c'est une famille », dit Nicole. Une remarque tout sauf anodine. Car dans l'unité, beaucoup de membres ont des liens familiaux assez distendus. « Leurs parents sont décédés et aucun

n'a d'enfants », souligne Fanny Martin. Il reste, pour certains, un frère, une sœur, des nièces, des neveux. Des visites de temps en temps, des coups de téléphone pour prendre des nouvelles.

La plus « gâtée » dans ce domaine, c'est Claire, sans aucun doute. Tous les soirs, avant le dîner, elle reçoit un coup de fil de sa « sœur de cœur », Yolande. L'histoire simple et forte de deux petites filles que la vie a rapprochées après la guerre. Et qui, depuis, ne se sont jamais quittées. « Je suis née en 1945, et à l'âge de 3 mois, j'ai été envoyée dans une famille à la campagne. Ma mère était malade et ne pouvait pas s'occuper de moi, raconte Yolande, qui restera neuf ans dans cette famille de Seine-et-Marne. Claire est née en 1948 et nous avons grandi ensemble. Et même si nous n'avons aucun lien de sang, je l'ai toujours considérée comme ma petite sœur. »

Assez vite, Yolande a compris que Claire était différente. « Parfois, le handicap sépare, éloigne, dit-elle. Nous, cela nous a encore plus rapprochés. Je me souviens que, très tôt, je me suis dit que ma petite sœur ne manquerait de rien. » Une promesse que le temps n'a jamais altérée. « Le jour de son mariage, c'est mon papa qui a accompagné Yolande à l'autel. C'était une belle journée », se souvient Claire. « Yolande, c'est ma seule famille », murmure-t-elle, en ajoutant qu'il faudra qu'elle le lui dise. Ce soir, au téléphone, avant d'aller dîner.

Pierre Bienvault

(1) La Croix du 24 octobre 2017.